

La rentrée dans les musées parisiens

LA DOUZIÈME BIENNALE DE PARIS

Du 2 octobre au 14 novembre.

Ses organisateurs la définissent comme une biennale de transition. C'est encore la bonne vieille manifestation ouverte seulement aux créateurs de moins de trente-cinq ans, mais de nouvelles sections peuvent lui donner un visage autre, sinon futuriste : une section « slow-scan », qui permettra entre autres d'accueillir une exposition transmise électroniquement depuis les États-Unis ; une section *sons et voix*, qui remplace tous les spectacles de musique contemporaine de type traditionnel, concerts et musiques électro-acoustiques. La Biennale dispose aussi de moyens financiers plus importants, mais de moins d'espace au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Aussi sera-t-elle éclatée, à l'École des beaux-arts et à l'IFA pour l'architecture (voir ci-dessous), au Centre Georges-Pompidou, à l'ambassade d'Australie. Mais on pense déjà faire la treizième édition à La Villette.

En attendant, on retrouvera des peintres, des sculpteurs (pour les Français, à l'heure des régions), de la photographie, de la vidéo, des livres et des éditions d'artistes, une présentation de lieux d'artistes.

Quarante-cinq pays ont répondu à l'invitation du commissariat parisien.

C'est le Festival d'automne qui donnera le coup d'envoi de la rentrée artistique parisienne avec une exposition Lichtenstein. Puis viendra la Biennale, une biennale tous terrains, qui est en train de se repenser ; puis la FIAC (la foire de l'art contemporain) comme chaque année au Grand Palais.

La saison 82-83 ne s'annonce pas mal, dans sa diversité, du côté des musées nationaux, où l'on travaille à présenter des artistes connus et mal connus (Oudry, Fantin-Latour, Desportes), comme des musées de la Ville de Paris (avec notamment l'exposition Cobra, qui tombe à point à l'heure des « nouvelles images »). Le Centre Georges-Pompidou pour sa part va rendre hommage à Paul Eluard avant d'accueillir Giorgio de Chirico (à partir du 4 février) et Yves Klein (à partir de mars) ; tandis que la Bibliothèque nationale va saluer Giraudoux, que du côté de l'architecture on pense activement au concept de modernité ; qu'ailleurs on s'occupe du son, des bruits, des faits divers...

G. B.

le Flonde

9/9/82